

LUMIÈRE 2018

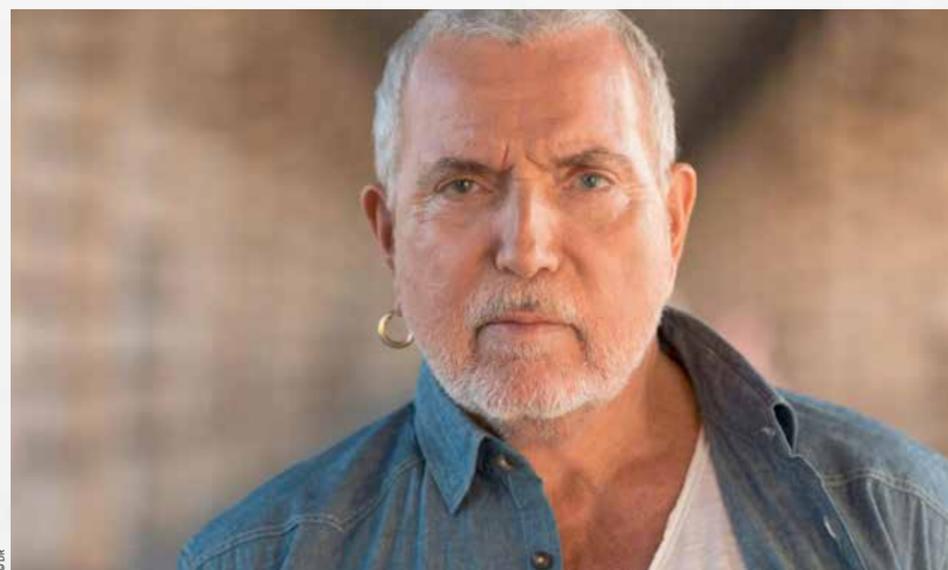
Le journal du festival Lumière

« Le Cinématographe amuse le monde entier.
Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté? » Louis Lumière

Mardi 15 octobre 2018
N°4 – 10^e année



ALFONSO CUARÓN *à Lumière 2018*



Invitation à Bernard Lavilliers

Inlassable voyageur, il sonde les fractures du monde. Passeur passionné, il met en musique des poèmes de Cendrars. Une causerie à ne pas rater. **PAGE 02**



Clap de début pour le MIFC

Le rendez-vous des professionnels **PAGE 03**

Bardem en vivo

Généreux et drôlissime, l'acteur a livré ses souvenirs de tournage **PAGE 02**

Cinéaste urbaine

Venez découvrir l'aimable cinéma de la britannique Muriel Box **PAGE 04**

Françoise Arnoul

Confidences d'un "animal doué de bonheur" **PAGE 04**

Bardem en vivo

Il ne croit "pas en Dieu mais en Al Pacino". Généreux et drôlissime, l'acteur espagnol Javier Bardem a enchaîné les souvenirs de tournage.

Jambon, jambon de Bigas Luna (1992)

"Quand on a fait Jambon, jambon, Penelope (Cruz) avait 16 ans et moi et Jordi Mollà, 21. Nous avons eu la chance divine d'être dirigés par Bigas Luna, qui nous a traités avec respect, tendresse et générosité. Et avec beaucoup d'humour, en présentant tout comme futile. Cette attitude a eu le même effet sur Penelope, sur Jordi et sur moi: cela nous a fait aimer ce métier. À l'âge que nous avons, si nous avions été traités autrement par un autre réalisateur, nous ne serions certainement plus dans ce métier aujourd'hui".

Avant la nuit de Julian Schnabel (2000)

"Je dis toujours que ma carrière a connu deux tournants: le premier a été celui que m'a fait prendre Bigas Luna et le deuxième, ça a été Julian Schnabel, parce qu'il m'a permis de trouver une voix en anglais. Schnabel a décidé de me donner le rôle principal dans son film 20 jours avant le début du tournage. J'ai eu 20 jours pour apprendre l'anglais, perdre 15 kgs, prendre l'accent cubain... ça a été une folie, mais j'en garde un souvenir extraordinaire".

Les Fantômes de Goya de Milos Forman (2005)

"Le film n'a pas eu de succès, mais j'ai pu dîner tous les soirs avec monsieur Milos Forman. Rien que de dire son nom élève mon âme. C'est l'homme le plus extraordinaire, le plus sympathique, le plus spécial, le plus intelligent que j'aie rencontré. Le premier jour de tournage avec Natalie Portman, j'étais sapé en curé et je devais violer Nathalie Portman. Il a hurlé: "Action...Cuuuuuuuuuuu! Javieeeeeeee! tu es en train de détruire mon film!... Non, je blague, c'est OK".

No Country for old men des frères Coen (2007)

"Les frères Coen ont trouvé ma coiffure dans le film en regardant un livre des années 60, qui montrait un homme dans une maison close, avec des prostituées, dans la ville frontalière de Tijuana. Ils étaient morts de rire. Un coiffeur qui comprenait leur langage, m'a fait la coupe et quand ils sont revenus, ils ont à nouveau rigolé. J'ai porté cette coupe pendant quatre mois. J'avais beau faire des shampooings, mes cheveux reprenaient cette forme. Et la pire humiliation que j'ai subie de toute ma carrière c'est que je devais porter un petit filet sur mes cheveux pour qu'ils restent en place. On tournait au Texas et je me suis fait arrêter par un policier qui m'a demandé mes papiers... on a tourné trois jours, et il m'a contrôlé tous les jours".

Vicky Cristina Barcelona de Woody Allen (2008)

"J'étais à Londres et un monsieur est arrivé dans ma chambre d'hôtel avec le scénario de Woody Allen. Je me suis mis à lire et il est resté là à me regarder en hochant la tête. Un monsieur d'un certain âge, très mince, habillé tout en noir. J'ai dit "Oui oui, je vais faire le film..." Et un jour, alors que j'étais sur le tournage, Woody Allen me regarde, il vient droit vers moi et me dit "Hiii hiii, how are you?" et je lui réponds "Heu, je travaille là"... Il ignorait totalement que j'étais dans le film. Et quand on tournait une scène en espagnol il disait "Bye bye" et il s'en allait carrément. Mais c'est un génie et je retravaillerais avec lui demain. Le mouvement Metoo c'est très bien, mais la justice l'a déclaré non-coupable dans deux Etats différents. Le lynchage public, c'est très grave. Si un jour un juge le condamnerait, je changerais d'avis mais à ce jour, il a été déclaré non-coupable".

Biutiful d'Alejandro González Iñárritu (2010)

"Ce tournage a été un enfer pour moi et pour lui. Je n'ai pas du tout été un acteur docile dans ce film. L'auto-suggestion est un outil de travail de l'acteur, un muscle qu'il faut travailler, mais sur ce film j'en ai fait un peu trop. A tel point qu'à un moment je me suis senti mourir, et j'ai commencé à mettre de l'ordre dans ma vie. Ce n'est pas interpréter un rôle ça, c'est utiliser le travail comme une thérapie. Alejandro devait sans cesse me ramener vers l'interprétation pure. C'était la première fois qu'il écrivait son histoire pour un seul acteur et on en a tous les deux payé le prix. J'étais incapable de me détacher du regard du personnage sur la vie. Ce poids émotionnel pendant six mois de tournage, nous a épuisés Alejandro et moi. Je lui suis très reconnaissant de m'avoir tenu par la main jusqu'au bout." [*Rebecca Frasquet*]



ON THE ROAD AGAIN

Invitation à Bernard Lavilliers

Passeur passionné, il met en musique des poèmes de Cendrars ou Nazim Hikmet. Eternel révolté, il met en mots la crise et l'oppression, prend le parti des opprimés. Inlassable voyageur, il part à la rencontre des autres et sonde les fractures du monde... le chanteur vient à la rencontre du public de Lumière. Un moment rare.

Il se dit "enquêteur poétique" et utilise la "palette mondiale des rythmes". Sa voix chaude, mâle et posée, est reconnaissable entre toutes. En une vingtaine d'albums, comme autant de voyages initiatiques, ce boulingueur a célébré les voyages, les voyous et les femmes fatales. Tissant une mythologie très personnelle, le Stéphanois au regard azur a chanté la vie comme une bataille sans fin. Récompensé en 2011 par une Victoire de la musique pour son album *Causes perdues et musiques tropicales*, cet amateur de littérature se réjouit d'"arriver à être populaire en mettant en musique un texte de 27 minutes de Cendrars". Ses textes frappent juste, ses mots sont ciselés, et il s'entoure de la jeune génération, collaborant avec Feu! Chatterton, Benjamin Biolay ou Jeanne Cherhal. Le mois dernier, Bernard Lavilliers a signé, au côté de 200 personnalités, de Pedro Almodóvar à Patti Smith, l'appel de Juliette Binoche et de l'astrophysicien Aurélien Barrau à une action politique "ferme et immédiate" face au changement climatique. Bouleversé par le drame du naufrage des migrants en Méditerranée, il écrit et prend la parole pour éveiller les consciences. Entre films, chansons, poèmes et récits, une causerie à ne pas rater. [*Rebecca Frasquet*]

SEANCE SPÉCIALE:

• Institut Lumière, mardi à 19h30. Rencontre avec Bernard Lavilliers autour de films, de chansons, de poèmes et de récits.

WAITING FOR JANE



"Kimberly Wells est ambitieuse et ne veut pas faire de vagues, et en même temps elle en a assez de se voir confier des reportages bidons et de devoir ressembler à ce à quoi on lui dit de ressembler. J'ai raconté à James (Bridges, le réalisateur) qu'au début de ma carrière à Hollywood, Jack Warner m'obligeait à porter des faux seins et que Josh Logan me conseillait de me faire opérer la mâchoire pour avoir les joues plus creuses", racontera Jane Fonda.

En plein tournage d'un reportage sur une centrale nucléaire en périphérie de Los Angeles, la journaliste Kimberly Wells (Jane Fonda) et son cameraman Richard Adams (Michael Douglas) assistent à un incident technique qui sème la panique parmi les techniciens. Jack Godell (Jack Lemmon), l'un des responsables de la centrale, semble très inquiet. Kimberly et Richard comprennent rapidement que l'incident auquel ils ont assisté est bien plus grave qu'on ne leur laisse entendre... Entre thriller, film politique et film catastrophe, *Le Syndrome chinois* offre à Jane Fonda, associée à Bruce Gilbert dans la société de production IPC, l'occasion de faire un "films responsable" sur le thème du nucléaire. Et quelque peu visionnaire, puisque douze jours

après la sortie de ce film signé par James Bridges, le 28 mars 1979, les Etats-Unis vivent l'incident nucléaire le plus grave de leur histoire, à la centrale de Three Mile Island en Pennsylvanie. Dans le rôle d'un homme seul face à une industrie nucléaire tiraillée entre sécurité et profit, confronté à un choix dramatique, Jack Lemmon remportera le prix d'interprétation au Festival de Cannes. [*Rebecca Frasquet*]

SEANCES:

• Institut Lumière, mardi à 21h45 en présence de Grover Crisp
• Amphithéâtre du Centre de Congrès, vendredi à 19h30 en présence de Jane Fonda
• UGC Confluence, dimanche à 16h45

Kimberly,
self made
woman



MIFC

MARCHÉ INTERNATIONAL
DU FILM CLASSIQUE
FESTIVAL LUMIÈRE. LYON

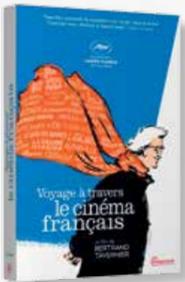
Débats européens, nouveau lieu, Afrique en force : le MIFC voit grand

Après la Hongrie et son grand plan de restauration lancé l'an dernier, c'est au tour de la Pologne d'être à l'honneur au Marché International du Film Classique, en partenariat avec le Polish Film Institute. Avec quinze conférences, sept nouveaux pays présents, deux moments d'échanges consacrés à des enjeux européens, un focus sur le continent africain et des débats en prise avec l'actualité du cinéma de patrimoine, cette 6ème édition déroule un programme toujours plus riche et ouvert sur le monde, dans un nouveau lieu dédié.



Le MIFC, segment professionnel du Festival Lumière, est désormais le temps fort de cette industrie: il accueille jusqu'à vendredi un nombre d'accrédités professionnels en forte hausse, et leur propose un programme toujours plus dense. Parmi les événements de cette édition, un focus sur Digital Poland, le plan de numérisation et de diffusion de plus de 150 films lancé par Varsovie, et un éclairage sur la valorisation du patrimoine cinématographique du continent africain. Ainsi "l'Égypte vient-elle pour la première fois cette année, tout comme le Nigéria, avec une impressionnante délégation" précise le programmateur, Gérald Duchaussoy. Outre ces deux pays, le Maroc, le Sénégal, la Tunisie, ou encore le Danemark et le Portugal font eux aussi leurs premiers pas au MIFC. Cette année l'Europe est au centre des débats grâce à "une grande conférence sur les outils de formation des spectateurs de demain" à l'échelle du continent, organisée jeudi dans le cadre du label European Film Forum de la Commission européenne, souligne la directrice du MIFC, Juliette Rajon. Et "le projet de transposition de la directive européenne qui impose aux plateformes étrangères 30% de contenus européens qui pourrait servir le cinéma de patrimoine" dit-elle, sera au cœur d'un autre débat. Le lendemain sera dévoilée une étude sur les différents supports du cinéma de patrimoine en Europe, réalisée par l'Observatoire Européen de l'audiovisuel, comportant des données chiffrées. "Si la salle reste l'écrin idéal, il existe bien sûr à présent de multiples canaux. Or il y a une grande attente de la profession à ce sujet. Cela promet d'être très intéressant", prédit Gérald Duchaussoy. Grand témoin du MIFC 2018, la néerlandaise Sandra den Hamer, qui dirige Eye (la réunion de la cinémathèque et de l'Institut de Cinéma hollandais) détaillera, lors d'une keynote mardi, le rôle d'une institution dans le soutien du marché des films classiques. Autre institution, le British Film Institute sera, lui, présent pour la première fois au MIFC. "Quant au marché français", rapporte Gérald Duchaussoy, "il continue à s'organiser, démontrant la vitalité du secteur". "TF1 Studio s'est restructuré et Studiocanal a mis en place une équipe plus conséquente. Nous voyons aussi des laboratoires venir démarcher chez nous. Titra Film cherche ainsi à développer ses activités de restauration" précise-t-il. Enfin pour cette 6^e année, le marché s'installe dans un nouveau lieu qui lui est entièrement dédié, pensé pour encourager rencontres et échanges entre professionnels accrédités. [[Rébecca Frasset](#)]

SIGNATURES



Bertrand Tavernier pour le coffret DVD de sa série *Voyages à travers le cinéma français*

Après la séance *La Chatte* de 14h30 au Hangar de l'Institut Lumière



Livres: *La mise à mort de la licorne*, *Le cinéma comme élégie* - Entretiens avec JB Thoret, *Les Maîtres d'Hollywood* (tome 1 et 2)

Peter Bogdanovich après sa Master class de 15h30 à la Comédie Odéon



Livre: *Mes monstres sacrés, Adieu Kharkov* pour M. Demongeot

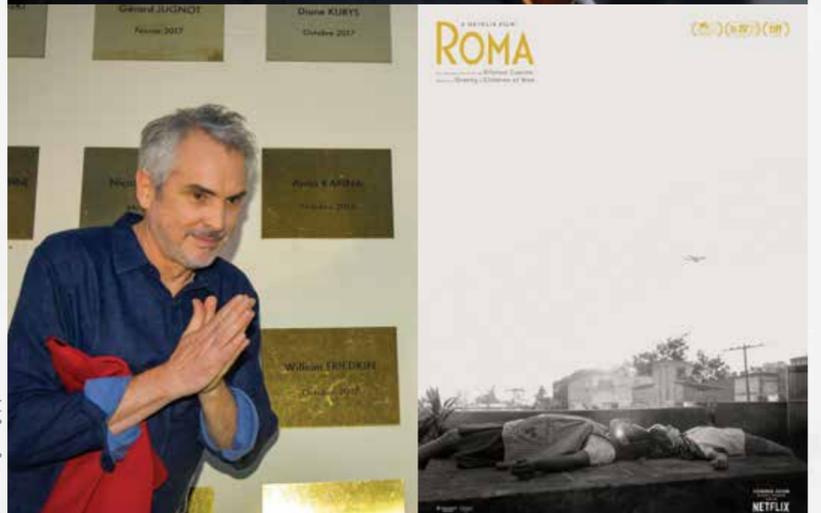
Mylène Demongeot et Dominique Besnehard après la séance de *Mylène Demongeot, la Milady du cinéma* 14h45 à l'Institut Lumière

PORTRAIT

Alfonso Cuarón, aventurier du langage ciné

Y tu Mamá También, *Harry Potter*, *Les Fils de l'Homme...*, cinq ans après *Gravity*, Alfonso Cuarón a présenté lundi soir son dernier film en avant-première française. L'an dernier, il avait partagé sa fascination pour *La fórmula secreta* de Rubén Gámez (1964), essai poétique et film expérimental. Avec *Roma*, le cinéaste signe une chronique familiale ancrée dans les années 1970, une œuvre intimiste tournée à Mexico.

Le conte moderne *A Little Princess* (1995) est le premier succès d'estime d'Alfonso Cuarón metteur en scène, longtemps confiné dans un rôle d'assistant-réalisateur. Déjà, il excelle à l'exercice du grand écart filmique, la conviction chevillée au corps que le cinéma est un langage à explorer. Dans une mise en scène portée par l'iconique duo Gael García Bernal - Diego Luna, le road-movie décomplexé *Y tu mamá también* rencontre son public en 2001, bien au-delà des frontières mexicaines. Nommé à l'Oscar du meilleur scénario, le film confirme au passage le talent d'un grand cinéaste, qui a compris qu'il devait aussi compter sur Hollywood pour concrétiser ses projets. Hollywood, justement. On lui propose l'adaptation du troisième volet de *Harry Potter*. Cuarón refuse, mais c'est sans compter la fermeté de son ami intime Guillermo del Toro, rencontré dans les années 1980 sur le tournage de la série mexicaine *La Hora Marcada*. Ce dernier l'enjoint d'accepter. *Harry Potter* et *le prisonnier d'Azkaban* (2004) sera reconnu comme l'une des meilleures (et des plus sombres) interprétations de la saga et Cuarón, qui aimera tout de l'expérience, parfait au passage sa connaissance des effets spéciaux auprès des maîtres du genre. Autre point commun avec del Toro, Alfonso Cuarón alterne grandes productions hollywoodiennes et films indépendants et c'est à Hollywood, paradoxalement, qu'il favorise l'imaginaire. Fort du succès de *Harry Potter*, le film d'anticipation *Les Fils de l'Homme* (2006) affiche un casting d'exception, réunissant Clive Owen, Julianne Moore et Michael Caine. Puis vient le monument en apesanteur, *Gravity* (2013): l'aventure spatiale portée par Sandra Bullock, Georges Clooney et la 3D décroche sept Oscars, dont ceux du meilleur réalisateur et des meilleurs effets visuels. Le tournage dure quatre ans et fait appel à des techniques innovantes qui suscitent l'admiration. *Roma*, son premier film depuis *Gravity*, offre un virage artistique qui lui permet de renouer avec les envies de cinéma de sa jeunesse. [[Charlotte Pavard](#)]



PORTRAIT



Un jour, une bénévole

Sortir de sa zone de confort. C'est ce qu'a fait Diana, une jeune femme rayonnante, d'origine mexicaine, Lyonnaise depuis 15 ans. Au début de l'année, elle n'a pas h siti  à quitter son emploi et à confier ses enfants, Pablo et Alec, à son ex-mari pendant six mois pour faire le voyage de ses rêves, en solitaire: Mexique, Guatemala, Costa Rica. "J'étais introvertie, j'avais besoin d'aller vers les autres. Me retrouver dans des endroits très isolés, parfois sans argent pour manger, m'a donné confiance en moi", dit-elle. Bravant sa peur de l'océan, Diana s'est aussi mise au surf: "J'adore, même si je suis nulle". Les films de son compatriote Guillermo del Toro touchent cette bénévole cinéphile: "C'est difficile d'entrer dans son délire, mais il représente bien ce que nous ressentons, nous les Mexicains: notre quotidien est souvent dur, triste et compliqué, en particulier pour les femmes, dans une société très patriarcale... mais nous voyons la vie de façon positive, nous sourions". Graphiste de formation, Diana a perdu son emploi il y a trois ans: elle a alors repris ses études et décroché un BTS de commerce international. "J'ai eu mon premier enfant à 20 ans. Mon fils m'a dit 'Ce que tu fais maintenant, c'est ce que tu n'as pas pu faire avant'". [*Rebecca Frasquet*]

RÉCOMPENSE

Stéphane Lerouge, prix Raymond Chirat



"Bernadette a vu la Sainte Vierge   Lourdes, moi j'ai vu Bertrand Tavernier en Bretagne!", par cette formule particulière Stéphane Lerouge reçoit son prix Raymond Chirat. Stéphane Lerouge se souvient de la venue de Bertrand Tavernier dans son lycée et de cette phrase éclairante: "Un film c'est 50% d'image et 50% de son." Stéphane Lerouge a retenu le son, il est aujourd'hui le plus grand historien des musiques de film.

FEMMES CINÉASTES

Muriel Box, cinéaste urbaine

Venez découvrir l'aimable cinéma de Muriel Box. Couleurs, noir et blanc brumeux, comédies, thriller, drame social, curiosité militaire... la réalisatrice anglaise a tout abordé.



Si l'on devait chercher un point commun qui ferait la signature cinématographique de Muriel Box, il faudrait peut-être le chercher vers une certaine légèreté à filmer des histoires urbaines, des histoires de villes, des histoires d'appartement, mais pas seulement. Les films de Box sont aériens. Qu'il s'agisse d'un vieux garçon qui colle une prostituée dans un Londres plein de bruits de *Rattle of a Simple Man* (1964), ou d'un drame raisonnable intergénérationnel intitulé *Too young to love* (1960), ou encore d'une chanteuse aux yeux intenses (l'égérie allemande Hildegard Knef) face à grand et bref amour dans *A Passionate Stranger* (1957)... tous les films de Box portent un goût de la vie... avant tout! On y trouve la mode de ces années-là, mais aussi des codes éternels comme l'amour de la musique, des sons vifs qui entraînent les corps et quelques nouveautés comme l'av nement de la téléréalité (déjà) dans le très élégant *Simon et Laura* (1955). Sans être une pionnière, Muriel Box est un témoin. [*Virginie Apiou*]

-   SÉANCE TO DOROTHY, A SON: Villa Lumière, mercredi à 9h15
-   SÉANCE SIMON ET LAURA: Institut Lumière, vendredi à 18h15
-   SÉANCE L'ETRANGER AMOUREUX: Institut Lumière, dimanche à 14h15

ACTRICE

Rencontre avec Françoise Arnoul



N e en Algérie, elle découpe, adolescente, les photos des stars de Hollywood dans les magazines. Françoise Arnoul passe alors son temps dans les salles obscures, où elle découvre les films de Jean Renoir ou Marcel Carné... et de ceux avec lesquels elle tournera quelques années plus tard, Henri Verneuil, Roger Vadim et bien d'autres. Amie de Delon et Signoret, cette icône des cinéphiles a partagé l'affiche avec les plus grandes stars masculines des années 50, de Bourvil   Fernandel, ou encore Jean Gabin dans *French Cancan*. Son rôle dans *La Chatte* de Henri Decoin marque durablement les spectateurs. Généreuse, Françoise Arnoul a le sens de l'anecdote et évoque volontiers ses souvenirs. "La carrière est une chose, dit-elle, mais il importe d'abord de réussir sa vie". Cet "animal doué de bonheur" - le titre de son autobiographie - revient sur une carrière qui embrasse un demi-siècle de cinéma. [*Rebecca Frasquet*]

-   MASTER CLASS: Comédie Odéon, 15h30

Le Bon plan de Télérama



De l'autre côté du vent

Chaque jour, la rédaction de Télérama choisit une image d'un film présenté au Festival Lumière: un plan qui en dit long, la promesse d'un récit ou d'un style, la prouesse d'un comédien ou d'une comédienne. Un film à aller voir de toute urgence !

Aimer le cinéma, c'est bon pour la santé,  a stimule l'imaginaire: une belle affiche, et hop, on rêve le film qu'elle est censée annoncer - et parfois ce songe est plus beau, plus inventif que le film lui-même. Les cinéphiles des années 50 fantasmaient sur les films invisibles. La denrée est devenue rare à l'heure où tout est accessible d'un clic. *De l'autre côté du vent* en fait encore partie, pour quelques heures.

Orson Welles entama ce projet ultra-personnel, peut-être son *Huit et demi*, en 1970. Il rêve alors d'un film qui le remettrait au goût du jour, qui le rapprocherait, lui, le grand inventeur de formes, des cinéastes spontanés du Nouvel Hollywood. Pour des raisons multiples, économiques, juridiques, etc., les rushes du film restèrent plus de quarante ans dans leurs bobines, jusqu'à ce que Netflix en finance le montage.

Orson Welles s'était trouvé un double: dans le rôle d'un cinéaste qui lui ressemble, John Huston et sa belle gueule d'Irlandais baroudeur. Il y a de bonnes chances que le film ne soit pas tout à fait à la hauteur de nos rêves, mais si l'on retrouvait une toile du Caravage, on se réjouirait sans dire: "Ah, elle ne vaut pas *Les joueurs de cartes*..." Laissez-nous, laissez-moi donc rêver, pour quelques minutes, voire pour toujours, sur cette vision de Huston, lunettes noires et cigare levé. La promesse d'un génie qui ne s'en laisse pas compter ! [*Aurélien Ferenzy*]

-   SÉANCE: Pathé Bellecour, mardi à 17h en présence de Filip Jan Rymsza
-   Institut Lumière, mercredi à 11h15 en présence de Peter Bogdanovich

AU PROGRAMME Mercredi



Le Voleur de bicyclette de Vittorio De Sica
en présence de Serge Kaganski
  Pathé Bellecour, 13h45



Le Violent de Nicholas Ray
en présence de Grover Crisp
  Pathé Bellecour, 16h



Sept hommes en or de Marco Vicario
  Com dia, 11h



Le Retour de Hal Ashby
en présence de Clotilde Courau et Christian Carion
  Ciné Mourguet, Sainte-Foy-L s-Lyon, 20h



Le Destin de Youssef Chahine
en présence de Frédéric Bonnaud
  Pathé Bellecour, 20h30



Certains l'aiment chaud de Billy Wilder
en présence de James Thierrée
  Vénissieux, 20h30



Rédactrice en chef : Rebecca Frasquet Suivi  ditorial : Thierry Fr maux
Conception graphique et réalisation : Clémence Kertudo

Imprimé en 6000 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon

www.festival-lumiere.org

